

# Souvenirs de pêche... et de braconnage !

Autor(en): **Vauthier, Bernard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **33 (2006)**

Heft 134

PDF erstellt am: **28.04.2024**

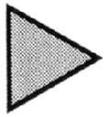
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-244989>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## SOUVENIRS DE PÊCHE... ET DE BRACONNAGE !

Bernard Vauthier, Bôle (NE)

Ruisseaux et marécages...

Les gamins aiment patauger dans l'eau, c'est entendu. Nous avons tous des souvenirs d'enfance au bord d'un ruisseau ou d'un étang, à observer silencieusement les reflets mouvants de la lumière ou à tenter d'attraper quelque larve ou un triton parmi les herbes. Pour les poissons, c'est une autre affaire qui requiert un minimum d'équipement ! Car les occasions de braconner à la main se font rares.... Quand on considère nos misérables rivières, canalisées et maintenues sous perfusion à coups d'empoisonnements, on s'étonne des ressources qu'elles ont pu procurer !

### APPEL AUX LECTEURS

Le vocabulaire des pêcheurs professionnels est relativement bien connu. Mais, en dehors des lacs, ce patrimoine verbal a régressé avec l'avènement d'une littérature spécialisée de provenance anglo-saxonne.

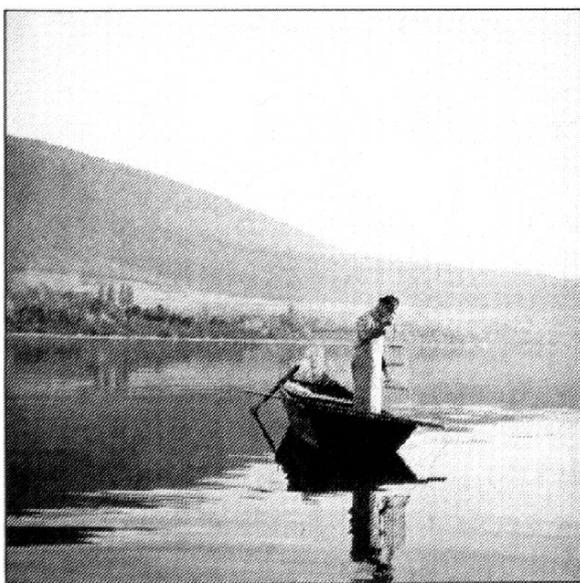
C'est à ce propos, chers lecteurs patoisants, que nous vous sollicitons. Par exemple, sous ses différentes variantes, le mot *chassot*, *chatso*, *séchet*, *setzot*, *tchasso*, *tchèvo*, *tsacho*, *tsaso*, *tsassot* vous dit sûrement quelque chose. La variante *tchèvo*, qui sert d'ailleurs de surnom aux habitants de Vicques (pourquoi ?) est en même temps la plus proche du français moderne « chabot » puisqu'elle vient du Jura, pays d'oïl. Le poisson ainsi désigné est sensible à la pollution, davantage que la truite... Il était surtout connu des gamins qui s'en servaient comme amorce ou grillaient son petit corps étêté. Il est néanmoins mentionné au début du XVI<sup>e</sup> siècle à l'abbaye d'Hauterive (Fribourg) en provenance de Grandvillard, acheté par pots sous le nom de *chassot* qui est également un patronyme répandu (pourquoi ?).

A part pour la truite, le Valais n'est guère favorisé en matière de pêche. Mais quel fut le rôle des marécages avant les ultimes drainages quand se turent les grenouilles dont les coassements montaient à l'assaut du coteau ? Ces batraciens étaient d'ailleurs également ramassés pour la vente à moyenne altitude, comme à Granois (Savièse), dont les habitants, pour cette raison, étaient surnommés *Ranolè*. Une pêche entièrement révolue mais qui pourtant procurait d'exquises délicatesses est celle de l'écrevisse à pattes blanches, *chambérot* ou *tsanbéro*, anéantie durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle par une épizootie apparue en même temps que les écrevisses américaines.

## Afin de vous mettre l'eau à la bouche : DEUX TÉMOIGNAGES

Jusqu'en 1930 dans l'**Allaine**, nous dit l'abbé Courbat de Buix (JU), la pêche au filet est affermée par « lots » d'environ 1500 mètres et l'usage du hameçon est libre à condition de respecter une mesure de 19 cm pour la truite. La pêche au filet est supprimée cette année-là mais le père de notre interlocuteur, qui compte douze enfants, continue à tendre, durant quatre ans encore, une « étoile » le soir obliquement d'une rive à l'autre après s'être fait lancer une corde à travers la rivière. Le garde ferme les yeux. Aussi, le matin, sert-on de la friture au déjeuner (poissons vidés et écaillés : les têtes font le bonheur des chiens et chats). En eau trouble, le père pêche la truite à l'épuisette.

La rivière grouille de vie. Les frayes se succèdent de décembre, pour la truite, jusqu'en mai pour le poisson blanc. Elle se couvre de végétation jusqu'aux crues estivales. Le tapis fleuri de renoncules aquatiques abrite une profusion d'insectes. Les *traîne-beuches* ou les sauterelles au moment des foins permettent d'escher l'hameçon à défaut de *vions*, *bèvos* (soit *tchèvos*) ou *moteiles*. Une réserve de vers, ramassés au printemps avant qu'ils ne s'enfoncent pour fuir la chaleur, attend à la cave dans de la terre renouvelée chaque mois. De juillet à septembre, par les nuits sans lune, l'appât qu'on fait doucement glisser sur l'eau est promptement avalé... La loutre, qui niche au pied de la falaise en amont du village, prend sa part d'anguilles, écrevisses (*graibeusses*), épinoches, petites lamproies, ombres, *seutchès*, truites, grenouilles (*rainnes*) et crapauds (*craipâds* ou *bats*). A partir de 1930, l'hameçon fait l'objet d'un permis. Mais les braconniers se servant d'explosif (Chédite) sont encore munis de filets jusque vers 1950...



Mise à l'eau d'un *berfou* attaché à un *chalame* en 1942 au large de Concise.

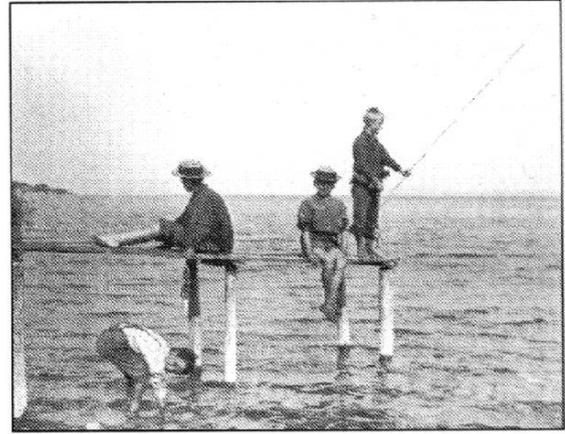
Durant le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, toutes les maisons sont pourvues de fosses, les égouts sont rares et des sources fraîches régularisent la température de la rivière durant l'été, invitant les riverains encore dépourvus de salles de bain à venir s'y débarbouiller après une journée de travail. Durant les décennies qui suivent, les sources sont captées et les eaux usées attiédies et chargées de limon colmatent le gravier du fond... La plupart des poissons d'eau claire et froide disparaissent dans les années 1960 alors que le chevaine, l'ombre et la perche, qui manquaient jusque là, tirent profit de

l'augmentation de la température estivale. Les truites se maintiennent grâce aux alevinages artificiels, voire aux lâchés d'adultes à l'occasion des concours de pêche ! La loutre disparue est modestement remplacée par le héron, naguère absent. Le rat musqué mine les berges mais ne touche pas au poisson...

\* \* \*

Jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, nous dit Bernard Perriard de

Rue (FR), la **Broye** est très poissonneuse. Outre la truite, on pêche le *barbu* (barbeau) à la ligne en été avec des vers rouges ramassés près du fumier et surtout le chevaine. Ce dernier est braconné en remontant la rivière le long



Gamins pêchant en octobre 1898  
à Auvernier (NE).

Mots rares entendus récemment : *Bouèron* = sorte d'épuisette ou truble à long sac permettant de braconner la truite dans les remous (Courtemaîche). *Erboueillon* ou *airbouyèyon* = ouïe de poisson (Buix). *Etitè* = carrelet pour attraper le vairon (Courtemaîche). *Tatse* = chabot (Orbe).

d'interbancs de molasse afin de le refouler en un seul endroit et d'optimiser ainsi l'effet d'une cartouche de Chédite. Le poisson est vidé puis cuit à la poêle; d'un geste bien ajusté, on lui enlève la tête, l'échine et les arêtes. Dans la famille du narrateur, qui compte quatorze enfants, on profite largement de la rivière pour économiser la viande des deux cochons engraisés annuellement.

\* \* \*

La grenouille migre en masse durant les nuits pluvieuses de février-mars. Lorsqu'elle se déplace ou, les soirs suivants, lorsqu'elle coasse le long des berges marécageuses des rivières et ruisseaux, on la ramasse muni d'une lanterne. Les *coqualets* (mâles accouplés) permettent de faire coup double. Jusqu'à vers 1945 à Rue, les animaux attendent dans un tonneau à moitié rempli d'eau. Au jour convenu, on leur enlève les *piautes*. Les arrière-trains sont « déculottés », enfarinés et rissolés. Dans les années 1930 à Buix, les soupers d'une famille de douze enfants se composent de 100 à 150 grenouilles apprêtées en sauce et servies avec des pommes de terre. On ne touche pas aux crapauds. Aussi, tant à Buix (l'Allaine) qu'à Rue (la Broye), la date du 19 mars, jour de la Saint-Joseph, marque-t-elle la fin de la chasse aux grenouilles et l'arrivée des *bots*.

[Voir l'adresse de l'auteur ci-contre]